

ENTRE — TEMPS CULTURE, LIVRES & SOCIÉTÉ

jeudi 23 décembre 2021
n° 1222

Vorsichtig
behandeln!

Art & Fêtes

A Lausanne, la Collection
de l'art brut se penche
sur les croyances.

pages 24-25

Exposition

La Nativité à l'état brut

A l'instar de la Vaudoise Aloïse Corbaz, de nombreux auteurs d'art brut se sont intéressés à l'imagerie liée à Noël et à la naissance du Christ. A Lausanne, une exposition explore leurs croyances

Elisa de Halleux

Des visages aux yeux noirs, des figures et des formes aux couleurs vives. Un trait fin et légèrement tremblant, qui couvre toute la surface de la feuille. Marie, Joseph, l'Enfant, l'étable qui les accueille. L'âne et le bœuf, les Rois mages, un berger, des moutons, Bethléem au loin, un ciel étoilé. Une impression de familiarité mêlée d'étrangeté émane de cette représentation de la naissance de Jésus par Theodor Wagemann, dit Theo (1918-1998), un artiste allemand, fervent catholique, présent dans la Collection de l'art brut de Lausanne.

Bien qu'elle décrive un thème extrêmement répandu, croisé d'innombrables fois dans des églises ou des musées, cette image signale d'emblée sa particularité. Quelques incongruités dans cette œuvre hautement expressive – une étoile filante enfantine, une étable insolite, dont le toit aux briques minutieusement dessinées évoque moins la mangeoire des Evangiles que la maison de la sorcière de Hansel et Gretel, conte du reste illustré par Theo – peuvent s'interpréter comme les indices d'une non-appartenance au «monde de l'art», d'une création affranchie de tout diktat culturel. En cette veille de Noël, contempons quelques images de la Nativité chez des artistes bruts. Que nous racontent-ils, qu'expriment-ils ici?

«Bon Enfant», Père Noël à la vaudoise

Le nom d'Aloïse (1886-1964), figure emblématique de l'art brut, est sans doute le premier à entrer en scène, dès lors que Noël s'invite dans cet art hors des normes. Car pour celle qui était fascinée par les spectacles et les fêtes, par le faste princier, les parures extravagantes, les couleurs lumineuses et les motifs ornementaux, la Nativité et Noël semblent constituer un terrain d'expression privilégié, en accord avec sa sensibilité créative et ses sentiments religieux exacerbés. *Sous le signe de Noël – La Pêche miraculeuse* (1944), actuellement visible dans une belle exposition du Musée cantonal

des beaux-arts de Lausanne consacrée à l'artiste, traduit magnifiquement la luxuriance jubilatoire de Noël. Le thème de la Nativité est maintes fois visité par Aloïse, dans des dessins qui souvent superposent et confondent plusieurs figures et sujets, comme dans *Jean Breughel – Mages* où Rois mages et vierge à l'enfant côtoient le Père Noël dans son manteau rouge bordé d'hermine.

Peuplé de dieux et de déesses, de figures mythologiques et bibliques, l'art chatoyant et complexe d'Aloïse est imprégné de sacré. Un sacré qui ne se résume pas à la religion, mais qui recouvre un

système de croyance et de dévotion personnelles plus vaste, incluant aussi bien Jésus que Guillaume II ou Napoléon. Ainsi l'artiste livre-t-elle une lecture originale, idiosyncrasique comme souvent dans l'art brut, de la Nativité, mêlant la figure du «Bon Enfant», surnom du Père Noël en terre vaudoise et ainsi dénommé par Aloïse, à saint Joseph mais aussi parfois à elle-même – et il apparaît alors sous un jour plus féminin. Cette symbiose de l'artiste et du «Bon Enfant» relie l'image de la Nativité à la création artistique. Aloïse a transfiguré sa souffrance en donnant vie à une œuvre foisonnante et pleine d'allégresse. La naissance de Jésus peut alors se comprendre comme une naissance à soi-même, à une possibilité d'être; elle figure un passage d'un état à l'autre, de la folie à l'existence.

Illuminations dans les Cinque Terre

C'est encore une vision anticonformiste et vibrante du thème que l'on rencontre chez Danielle Jacqui, née en 1934, dont une crèche est actuellement exposée à la ferme des Tilleuls de Renens. Fusionnant l'art et la vie, comme généralement les artistes bruts, cette représentante de l'art singulier – également appelé «Neuve Invention» – est notamment connue pour sa maison, située à Roquevaire dans le sud de la France. De la façade à la chambre à coucher, du sol au plafond, des peintures, des céramiques, des broderies et d'autres objets prolifèrent comme une plante invasive dans son intérieur. Sa crèche est elle-même traversée par un semblable mouvement. C'est que, pour reprendre ses mots, «la nativité n'est pas quelque chose de figé, elle est dérangeante par nature».

Les exemples sont multiples. On en relèvera un, encore. Sur la Collina delle Tre Croci de Manarola dans les Cinque Terre, aux mois de décembre et de janvier, un spectacle nocturne illumine, chaque année, les anciennes vignes surplombant la mer. Il s'agit là de «la plus grande Nativité du monde», à laquelle travaille depuis soixante ans Mario Andreoli, un ancien employé des chemins de fer italiens. Là encore, rien de figé, mais une nuit émaillée par des centaines de lueurs. Crèche, anges, bergers, moutons, chameaux et autres figures, en fer ou réalisés avec des matériaux

récupérés, et alimentés par un parc photovoltaïque, se découpent, lumineux, sur un paysage devenu féérique.

Une humilité qui rayonne

Au risque de forcer le trait, osons tisser quelques parallèles, tant sémantiques que formels entre Nativité et art brut. Comme Jésus dans sa mangeoire, les auteurs d'art brut naissent à la création dans le secret, le silence et la solitude – pour reprendre trois termes énoncés par Lucienne Peiry à la suite des analyses de Jean Dubuffet. La solitude de ces êtres, enclos dans l'univers de leur propre marginalité ou parfois de l'hôpital psychiatrique; le silence où ils sont longtemps maintenus; le secret de leur production souvent cachée ou inconnue – Aloïse, par exemple, internée de 1918 à 1964, commença d'abord à dessiner de manière clandestine. Tout cela résonne comme un écho lointain de la naissance, humble et discrète, du Christ.

Pourtant cette humilité rayonne, à l'image de l'or et du faste des Rois mages. Et les artistes bruts, aussi peu conventionnels qu'ils soient, n'en développent pas moins des topoi communs, particulièrement visibles dans les images de la Nativité, qui expriment une forme d'abondance éclatante. Prolifération, foisonnement, accumulation de formes et de figures, «horreur du vide», couleurs vives et saturées, autant d'éléments que l'on rencontre déjà dans des adorations des mages toscanes, celles d'un Lorenzo Monaco ou d'un Benozzo Gozzoli, par exemple. Si Noël est dépeint par les artistes bruts, ce n'est sans doute pas tout à fait par hasard. Tel le Sauveur né dans l'indigence, dans la petite étable de Bethléem, la beauté des auteurs d'art brut surgit spontanément depuis l'obscurité, émanant du foyer fécond, authentique et vierge de leur cœur. ■

«Aloïse Corbaz. La folie papivore», Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, jusqu'au 23 janvier 2022.

Un accrochage d'œuvres d'Aloïse - dont deux dessins ayant fait l'objet d'une donation en 2021 - est présenté dans une salle d'exposition de la Collection de l'art brut dès le 21 décembre 2021.



Jakov Vojislav, «L'adoration des Mages», 1993, stylo à bille sur papier, 40 x 70 cm. (Collection de l'art brut, Lausanne/Pro Litteris/photo: Kevin Seisdedos)

Peuplé de dieux et de déesses, de figures mythologiques et bibliques, l'art chatoyant et complexe d'Aloïse est imprégné de sacré

L'univers protéiforme des croyances

Des chiffons agglomérés, une grande broderie multicolore, des icônes sur du papier glacé orné de paillettes, une feuille entièrement recouverte d'une écriture serrée tracée à l'encre bleue... La Collection de l'art brut, à l'occasion de sa 5e biennale, nous emporte dans l'univers riche et fascinant des Croyances, autour de 43 auteurs présents dans le musée. Embrassant un large éventail de réalités, de la religion au spiritisme, en passant par des mythologies et des rituels personnels, l'exposition explore la manière dont les artistes bruts se relient au monde, développent des réponses à leurs interrogations métaphysiques et donnent un sens à leur existence.

Ce sont ces réponses, libres et non conventionnelles, plus encore peut-être qu'un penchant souvent prononcé pour la spiritualité, qui constituent la marque spécifique des auteurs d'art brut dans leur rapport aux croyances. L'exemple d'Antonio Dalla Valle (1939-2020), qui sert d'incipit au parcours, est révélateur. Cet auteur, un temps interné, a recours à l'image comme à un talisman. Il façonne des objets complexes, associés à des rituels de

purification ou à des fonctions apotropaïques dont le sens demeure pour nous opaque et inaccessible. Marc Moret (1943-2021) élabore également des objets étranges volontairement moches, amas de verre pilé et de divers matériaux collés, auprès desquels il aimait se recueillir quotidiennement afin d'entrer en relation avec des défunts. La croyance est mise en acte, et les images créées ont parfois un rôle dévotionnel.

Imagerie synchrétique et érotisée de la Vierge

Dans leur relecture de l'art religieux, les auteurs d'art brut manifestent une même singularité. S'appropriant de manière originale certains codes iconographiques, ils utilisent très souvent des techniques simples, comme le feutre et le crayon, et des matériaux modestes récupérés. Les images chrétiennes revisitées par la fantaisie exubérante de Giovanni Podestà (1895-1976) associent perles, boutons, miroirs, papiers métallisés dans des scènes infernales opposant le Bien au Mal. Une accumulation de matériaux que l'on retrouve chez Palmerino Sorgente (1920-2005), dit «Pape Palmerino, serviteur de Jésus», dont les tiaras et les objets pieux pro-

meuvent la foi. Des dessins de Philippe Ducollet-Michaëlef (né en 1962), jamais montrés auparavant, développent quant à eux une imagerie synchrétique et érotisée autour de la Vierge déesse mère. Un synchrétisme très présent chez ces artistes, dont l'iconographie religieuse est souvent hybride, comme chez Theo (1919-1998), Adolf Wölfli (1964-1930) ou encore Charles Bous-sion (1925-2021), qui dans ses icônes à l'ornementation débordante donne à Marie le visage de sa femme.

Le dernier volet de cette passionnante exploration, imaginée par Anic Zanzi, commissaire de l'exposition, a trait au spiritisme, un champ relativement rare dans l'univers de l'art brut. Guidés par des voix ou des forces surnaturelles, plusieurs auteurs créent sous leur dictée, comme Augustin Lesage (1876-1954) ou Victor Simon (1903-1976), dont les tableaux joignent à une architecture formelle très forte des références non seulement au catholicisme mais à Byzance, à l'Égypte, au bouddhisme ou encore à l'hindouïsme. Un sujet passionnant pour s'approcher au plus près de la nature indomptée et protéiforme de l'art brut. ■ **E. d. H.**

«Croyances», 5e Biennale de l'art brut, Collection de l'art brut, Lausanne, jusqu'au 1er mai 2022.

Contretemps

Eléonore Sulser

La mémoire d'un mystère

Il y a quelque chose, dans les représentations de la nativité en art brut, dans le foisonnement des tableaux d'Aloïse par exemple, qui semble s'adresser très directement à celle ou celui qui regarde. Dans les représentations classiques de la nativité – au Moyen Age ou à la Renaissance – la tradition chrétienne pèse de tout son poids. On peint d'après les Evangiles, on s'inspire de textes apocryphes, on met en scène un mythe précis, on représente l'enfant miraculeux et ce qui l'entoure, usant d'une symbolique donnée. C'est un langage qui demande à être décrypté, et dont les clés parfois sont perdues pour le spectateur d'aujourd'hui.

Les images nées de l'art brut prennent d'autres chemins pour dire Noël. Certes, ces artistes ne sont pas coupés du monde ou des traditions, mais le dialogue avec soi y est plus vif, la mission semble très personnelle, le trajet plus surprenant et la symbolique bien à soi. Ces représentations sont sans doute tout aussi complexes que celles de la peinture classique, mais le rapport au monde de celui ou celle qui peint l'emporte sur le récit théologique. Il y a bien récit, mais il est autre. Réminiscences enfantines, fêtes passées, cadeaux reçus ou rêvés, contes; on y distingue des interrogations, des fantaisies, des aspirations et des inspirations, des désirs qui ne sont pas ceux que dicte l'Eglise.

Si les peintres de la tradition savaient parfaitement jouer des codes, et parfois même les mettre en crise, les artistes de l'art brut semblent libres d'inventer leur propre code et de le substituer à la lecture canonique.

Pour autant, cette distinction plie devant la force des images; devant cette puissance de l'imaginaire qui, codifié ou non, emporte au-delà du sens, au plus près d'un mystère chargé d'émotions et de mémoires diffuses, érudites ou personnelles.

Cette puissance particulière de l'image fascine depuis des siècles. A l'époque de Fra Angelico, écrivait Daniel Arasse dans l'ouvrage qu'il lui a consacré, l'effet de l'image est considéré comme triple: c'est un récit destiné à instruire, une ressemblance qui doit susciter la dévotion, mais aussi et peut-être surtout, une manière subtile d'éveiller et d'entretenir la «mémoire d'un mystère». Là, art brut et tradition se rejoignent et témoignent d'une même fascination pour Noël – naissance et renaissance de la lumière, (pro)création fabuleuse – autant de mystères qui, au-delà de la théologie, à travers ces images, réveillent des mémoires universelles et intimes.



Maria Wnek, «Sans titre», entre 1990 et 1996, gouache sur pavatex, 20 x 40 cm. (Collection de l'art brut, Lausanne/Pro Litteris/Photo: Claudine Garcia, Ville de Lausanne)

PUBLICITÉ

OCL
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Mercredi 12 & Jeudi 13 janvier 2022 - 20h
Salle Métropole - Lausanne

Clyne
Stride
Saint-Saëns
Concerto pour piano n°2
Mendelssohn
Symphonie n°5 «Réformation»

Plein tarif dès **39.-**

Anja Bihlmaier
DIRECTION
Kit Armstrong
PIANO

Les Grands Concerts

oelch